

Année 1978

Tout est dit,

Tout est dit ? Tout est déjà dit !
Passent les temps,
Mes amours où sont-ils ?
Dans le vent de ma mémoire,
Alors passent les souvenirs,
Jamais la barque, sur le grand fleuve,
Il ne remonte vers l'arrière,
Vers les monts et la source,

Et les feuilles, elles sont, de nouveau, vertes,
Encore un printemps de plus
Et les sons du bal se sont tus,
Lointains bals de ma jeunesse
Ce temps qui se perd dans les rêves,
Et des souvenirs, en es-tu si sûre ? ? ? ?

Un avion de la compagnie
Des indes occidentales passe,
Dans le ciel, lentement,
Laisant des traînes d'argent,
Plumes d'anges, les anges,
Silences, nuages furtifs,

Dieu est mort, alors que vive dieu,
J'eusse tant aimé ré entendre
Tes doux murmures,
J'eusse aimé réécouter
La mélodie de ta voix,
Me revoir dans le beau miroir de tes yeux,

J'eusse tant aimé te revoir, ma belle amour,
Trop regarder la monotone attente des sabliers,
Et regarder toutes les femmes-fleurs se faner,
Ne brise-t-il pas l'espoir d'un jour-toujours,
Oubli de ton visage, toi ma source,

Mémoire ? ! Tout est déjà dit ! ! !

Bruno Quinchez (Sceaux 1978 Morsang sur orge 92-juin 95)

Année 1979

Dans (version i)

Dans tes yeux, cette mer immense de nos origines,
Dans cette mer, l'huître, accrochée aux rochers,
Dans l'huître, la perle irisée de mille feux,
Dans la perle, l'iris de tes grands yeux,

Dans cet iris, la phosphorescence de myriades d'étoiles,
Dans ces étoiles, la perspective, infinie de notre univers,
Dans ce gigantesque univers, seuls nous-deux,
Toi, tu me souris, pour la beauté de ce jour,

Moi, ton unique amour, je te réponds, bonjour !
Je suis le pied noueux des vignes du seigneur,
Tu es, l'amphore antique, sous la mer,
Tu me mèneras dans le plus secret de tes rêves,

Je crois, que maintenant,
Mon trop long sommeil s'achève,
Frêle embarcation, sur tes ondes sinueuses,
Lentement, bercée, de la vague rythmée, le ressac,

Tel un soc, j'avance, sur ta surface, calme et sereine,
Je t'effleure, je vais, j'évolue comme la figure de proue,
Je suis ce galion ancien, et je suis chargé de ton or,
J'aime le sillon que je marque sur toi,

Osmoses, en toi, la mer de tous les abîmes,
Présences et mémoires, de l'éternité,
Des cycles lunaires, des marées,
Dans tes ombres, il y a ces abysses,

Ces abîmes, qui cachent tes secrets,
Obscurité des cavernes,
Densité d'un désir, lourdeurs de la chair,
Epanouissement des sens, senteurs marines,

Ta marée, la plus intime,
Irisations, rosées, nacre de la femme,
Je goûte les embruns salés

Fusion de nos corps enlacés,
Union de nos cœurs, affolés,
Je suis dans ta profondeur et j'y nage,

Tu m'entoures, tu m'envahis, je m'y noie,
Chaude mère, qui m'a enfanté,
Chaude mer, de nos origines,
Chaud fœtus de mon origine,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 1979 1988
Paris 1989 Morsang sur orge juin 1995)

Regarde

Regarde la bien la petite fourmi,
Elle est petite, elle est ordonnée,
Elle est travailleuse,

Tu la vois bien cette fourmi,
Elle a arraché ses ailes,
C'est toi, c'est moi, c'est nous,

La petite fourmi,
Petit atome de vie/
Petite molécule d'intelligence/.
Un tout petit univers/

Et toi ! Tu te crois encore si grand,
En elle, la vraie grandeur,

Toi ! L'homme ! Tu fais semblant de l'ignorer,
Toi si savant et tellement puissant,
Toi, homme... toi qui te dis le maître de ce monde,

Après ta mort. O mortel !
Après la fin de tous les hommes,
Ces descendants vivront et seront encore là,

Regarde donc cette fourmi si petite. /
Admire encore cette perfection de la nature, /

Une vie que tu dis sans rêves,
Une vie que tu dis sans désirs,
Mais une vie tellement parfaite

Elle vit au présent dans l'éternel,
Cette fourmilière te survivra des millénaires,
Des millions de siècles,

Petite fourmi,
Ton avenir est assuré,
Homme ! Comment durer ?
Et qu'en penser ?

A quoi rêves-tu ? Petite ? !

Bruno Quinchez Morsang sur orge 1979 repris en juin 1995